

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Band:** - (1974)  
**Heft:** 256

**Artikel:** Femmes  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1026326>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

enfant sache lire à la fin de l'école enfantine (fin de la première primaire). On stipule du même coup que chaque enfant, à six ans, à moins de retards considérés comme pathologiques, est mûr pour un tel apprentissage conçu d'ailleurs non pas comme une des formes de la communication, mais comme l'acquisition d'une technique scolaire et culturelle détachée de son sens fondamental.

### Le poids de l'administration

Le moment choisi pour cet apprentissage relève davantage d'une simplification administrative et pédagogique que d'une prise en considération du développement psychologique des élèves.

Il est certain que ce n'est plus le passage entre l'enseignement infantin et l'enseignement primaire qui est ici en cause, mais bien le découpage de certains apprentissages en périodes déterminées de manière rigide et arbitraire.

Moyennant beaucoup d'efforts et beaucoup de savoir-faire de la part des maîtresses, tous les élèves pourront donner à la fin du premier degré primaire l'illusion de posséder une technique de lecture suffisante; tous auront acquis les mécanismes lexiques de base jugés indispensables.

### L'importance d'un apprentissage

Les méthodes utilisées, les efforts investis visent, en fait, l'acquisition d'un certain nombre d'automatismes, comme si la compréhension des mots et des phrases pouvaient être dissociée ou donnée par la maîtresse indépendamment de l'acte de lire. L'apprentissage de la lecture, complexe en soi, est souvent compromis dès le départ par des facteurs qui n'ont rien à voir avec les aptitudes des élèves.

Bon nombre d'élèves sont ainsi amenés à un sentiment d'échec ou d'incompréhension à l'égard des exigences scolaires.

Cet apprentissage est, objectivement, le premier instrument de la discrimination scolaire, en dépit de tous les efforts investis pour compenser, ultérieurement, le handicap initial des élèves.

## LA SEMAINE DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

### Femmes

La revue féminine « Frau », la sœur aînée et alémanique de « Flair », publiait dans son numéro 20 de 1973 le texte d'une pétition qui demandait que les femmes obtiennent des salaires d'hommes. C'était la première tentative de cette revue d'aborder activement un problème politique. C'est un échec.

Malgré un tirage de 80 000 exemplaires et plus de 160 000 lecteurs, il n'y a eu que 4000 signatures sur les listes de la pétition. Le rédacteur Pierre-L. Tannaz, qui avait rédigé l'article lançant le mouvement, écrit sa déception dans le premier numéro de cette année. La rédaction avait espéré 20 à 30 000 signatures. Elle considère le résultat comme insuffisant pour avoir de l'influence et, au lieu d'être envoyées à la Chancellerie fédérale, les listes finiront dans la corbeille à papier.

La conclusion de « Frau »: « La discussion pour la disparition des discriminations dont sont victimes les femmes, tant sur le plan de l'éducation que des salaires et dans d'autres domaines professionnels, doit se poursuivre et s'intensifier, les 76 000 lectrices muettes (nous disons les 156 000, N.d.l.R.) sont pour nous un avertissement...

Notre commentaire. Le style « sois belle et sois bête », qui semble être le programme rédactionnel de trop de journaux féminins (nous n'en citons aucun) n'expliquerait-il pas l'abstentionnisme, pas seulement électoral, de beaucoup de femmes ?

— Il y a heureusement des femmes qui militent. Le « Badener Tagblatt » (12.1) profite de l'apparition des femmes au législatif communal de la grande commune de Wettingen pour interviewer les cinq élues, trois démo-chrétiennes et deux socialistes. A Berne, le « Berner Tagblatt » établit un premier bilan de l'entrée de 10 femmes au législatif il y a deux ans. Interrogées, quelques conseillères font remarquer qu'il n'est pas toujours facile de se faire écouter lorsqu'on est femme.

— Un numéro particulièrement intéressant du magazine hebdomadaire du « Tages Anzeiger » avec trois études sur des sujets d'actualité brûlante: les conditions de vie dans les asiles psychiatriques (témoignages divers et visite à la Clinique psychiatrique de Rheinau), le logement au XX<sup>e</sup> siècle (sous le titre: « Un siècle de misère ») et les impôts en Suisse (des statistiques spécialement éclairantes sur les disparités de traitement engendrées par le système en vigueur dans notre pays).

— Dans le numéro de fin de semaine de la « National Zeitung », à noter en particulier une étude sur l'information présentée par le « Tagesschau » à la télévision et son objectivité (un groupe de travail formule de sévères critiques sur ce journal et son traitement quotidien des nouvelles distillées par les agences de presse).

## Pain noir pain|blanc

Touché  
par la dent de la mort  
Je descends pas à pas  
l'escalier  
O que le lierre  
en me voyant sourit  
Comme brille la nuit !  
Je vous laisse à aimer  
les fleurs que j'aimais tant  
Et les repas du soir  
où avec les enfants  
tous ensemble on mangeait  
le pain noir le pain blanc  
Où vos simples regards  
me rendaient plus vivant

Georges Haldas